

La détonation réveille l'endormi, le gouverneur descend, fait remplacer le garde, et lui ordonna pour punition de charger l'animal sur ses épaules, d'aller le porter à son père, qui demeurait au bout de la rue St-Louis, et de lui raconter la vérité. Il connaissait le père pour un militaire à tout crin, et considérait cette humiliation comme un châtiement suffisant pour la peccadille du soldat.

### MAGIE BLANCHE

Après la conquête du Canada, un officier français qui commandait dans une région de la nouvelle colonie assez écartée, crut comprendre qu'une tribu d'Indiens Algonquins était près de se révolter.

Il fit rassembler un grand nombre de ceux-ci :

— Savez-vous, leur dit-il, quelle est ma puissance ?

— Vous allez en voir les effets. Qu'on apporte un seau d'eau.

Les soldats avertis du tour qu'il préparait, s'empressaient de déposer devant lui un seau rempli d'esprit-de-vin.

Il y mit le feu. Les sauvages étonnés tombèrent à genoux.

— C'est ainsi, prononça solennellement l'officier, que je brûlerai votre fleuve, si vous avez seulement la pensée de vous révolter.

### LES FORMULES DE POLITESSE

**O**n est parfois embarrassé pour terminer une lettre par une formule convenable de politesse.

A ce sujet, il nous semble intéressant de publier une nomenclature de quelques

formules dont se servent quelques personnalités célèbres.

Kléber, écrivant à Marceau, termine sa lettre :

“Je t'embrasse de toute mon âme.”

Au général Dugua, il met :

“Salut et amitié.”

Hébert, le célèbre Père Duchêne, qui écrit au patriote, termine en disant : “Ton citoyen, Hébert.”

Catherine de Médicis, écrivant au connétable de Montmorency, signe : “Votre bonne commère et amye Catherine.”

Henri IV à M. d'Ussac : “Vostre byen bon assureur ami, Henry.”

Et à Crillon : “Je t'embrasse à tort et à travers.”

A partir de Louis XIII, la formule des rois est presque invariablement : “Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.”

Le comte de Chambord, qui ne devait jamais être Henri V, signait ses lettres à ses amis : “Votre affectionné, Henri.”

Napoléon III au maréchal Vaillant : “Recevez l'assurance de ma sincère amitié, Napoléon.”

Berryer, le grand avocat, en 1846, au président de la cour des pairs : “Je suis avec respect, Monsieur le chancelier, de votre grandeur, le très humble et obéissant serviteur, Berryer.”

Augustine Brohan, la célèbre actrice de la Comédie-Française. “Mille chaudes amitiés, le temps aidant.”

Victor Hugo offre généralement “sa plus vive cordialité”.

Dans l'ordre des salutations fantaisistes, il y en a de fort impertinentes, comme celle-ci : “Je vous salue, pour me conformer à l'usage.”

Et celle-ci, pour finir :

“Recevez l'assurance de la considération que vous croyez vous être due.”